TRIBUNE DES ARTS

LE MAGAZINE DES ARTS ET DE L'HORLOGERIE

DÉCOUVERTE
CHÂTEAU LA COSTE, CENTRE D'ART À CIEL OUVERT

CHANEL
AU PAYS DE GRASSE, BERCEAU DU N°5

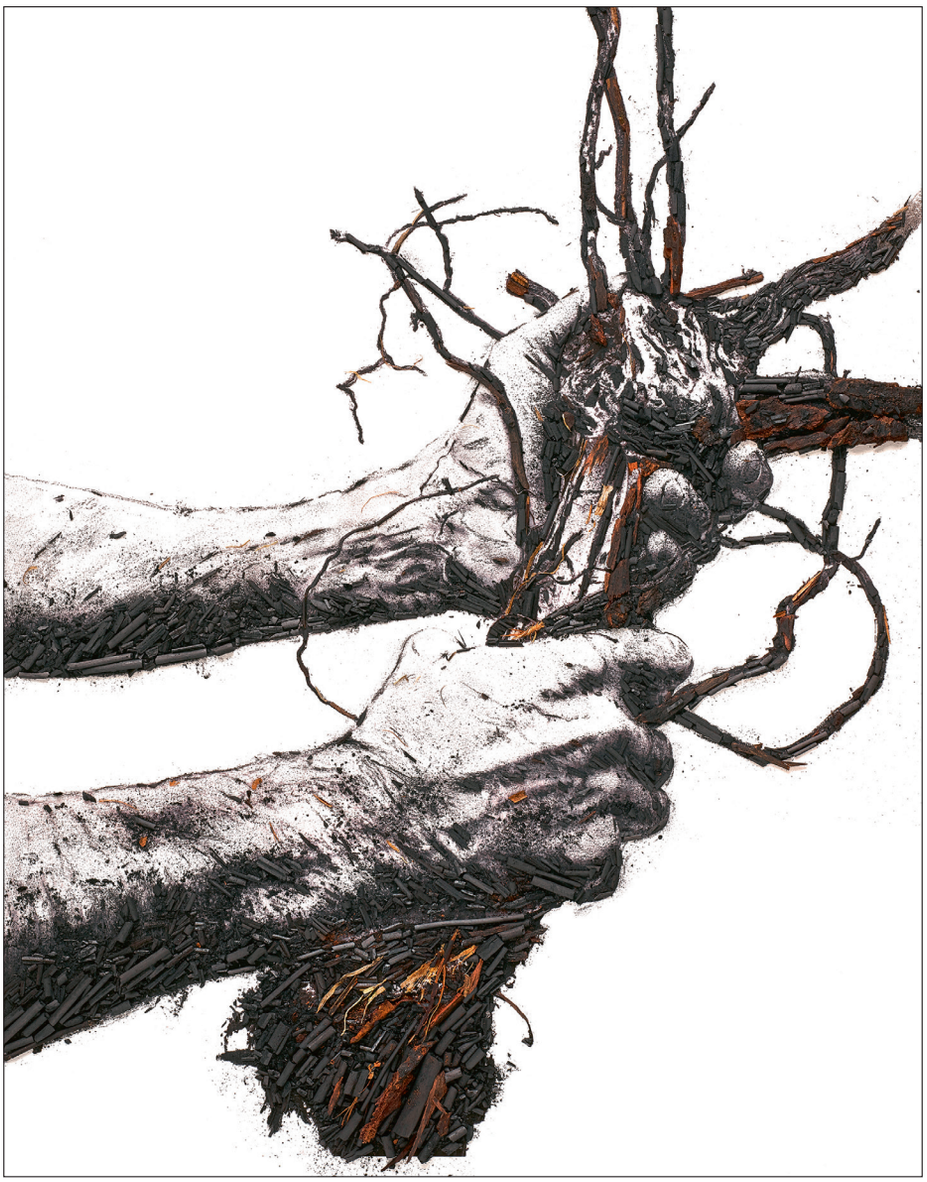
L'ICÔNE
LA MONACO DE TAG HEUER

RICHARD MILLE
CAP SUR LES VOILES DE SAINT-BARTH

ART BASEL
MARINA ABRAMOVIĆ, LA FORCE INCARNÉE

JUIN 2019
N°458
Ce magazine est un supplément de la Tribune de Genève. Ne peut être vendu séparément.

Par Andrea Mchalova



Retour aux sources

Chaque année, l'une des plus vieilles maisons de champagne, Ruinart, invite un artiste à poser un regard sur son domaine, son terroir et sa manière de travailler la vigne. Incontournable, la visite de ses crayères centenaires ne laisse personne indifférent. Après Liu Bolin, qui s'était fondu dans l'entrelacs de ces couloirs souterrains, ainsi qu'au milieu des ceps, c'est à l'artiste brésilien Vik Muniz que la maison champenoise a donné carte blanche. Après avoir longuement arpenté le domaine et questionné le chef de cave, Frédéric Panaïotis, pour tout savoir sur le procédé de fabrication de ces fameux vins mousseux, il a voulu revenir aux sources, en mettant en avant ce sans quoi le champagne n'aurait pu voir le jour: la vigne et l'homme.

Tirée d'une série de six clichés intitulée «Shared Roots», cette œuvre qu'il sera possible d'observer de près dans le Lounge Ruinart lors de la prochaine édition d'Art Basel, du 13 au 16 juin, réunit à elle seule l'essence de son travail. Si Vik Muniz s'était fait connaître avec ses reproductions de tableaux célèbres, composés à partir d'objets aussi improbables que le sucre, le chocolat ou des détritus – le documentaire *Waste Land* revient sur son travail avec les ramasseurs de la plus grande décharge de Rio de Janeiro – pour la réalisation de cette série, l'artiste s'est servi de bouts de vignes ramassés dans le domaine et acheminés dans son atelier au Brésil. Des branches que l'artiste a noircies par le feu et utilisé comme fusain afin de croquer ces dégradés de noirs et de gris. «Un célèbre photographe japonais, Hiroshi Sugimoto, m'a dit un jour que lorsqu'un Japonais est assis sur une chaise, il pense à l'arbre qui a fourni le bois. J'aime bien l'idée que pour dessiner ce bout de vigne, je me sois servi du bois qui en provient directement. C'est un cycle complet», précise-t-il.

«Shared Roots», *par Vik Muniz, du 13 au 16 juin, Lounge Ruinart, Art Basel, 10, Messeplatz, Bâle. www.artbasel.com*

PHOTO: VIK MUNIZ/RUINART/DR